



Madame l'abbé de Choisy

d'après

Les véritables aventures de l'abbé de Choisy habillé en femme
de

François Timoléon de Choisy
(1644 -1724)

Adaptation et mise en scène

Alain DAFFOS

Interprétation

Jean STEPHANE

« J'ai vécu trois ou quatre vies différentes, homme, femme, toujours dans les extrémités, abîmé ou dans l'étude ou dans les bagatelles, méprisable par une coquetterie de petite fille, mais dans tous ces états différents, toujours gouverné par le plaisir »

François Timoléon de Choisy
Madame l'abbé de Choisy

La Compagnie La Part Manquante

présente

Madame l'abbé de Choisy

d'après

Les véritables aventures de l'abbé de Choisy habillé en femme

de

François Timoléon de Choisy

(1644-1724)

Adaptation et mise en scène

Alain DAFFOS

avec

Madame l'abbé

Jean STEPHANE

Décor et Scénographie

Alain DAFFOS

Lumière

Didier GLIBERT

Musique originale

Nihil BORDURES

Maquillage

Michel VAUTIER

Costume

Jean-Marc BRISSET

Administration

Thérèses N'Thérèses

Ce spectacle a été créé à la salle Roguet Saint Cyprien à Toulouse le 3 novembre 1998

La compagnie la Part Manquante est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, Le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, Le Conseil Général de La Haute-Garonne et la Ville de Toulouse

Productions Cie

Zoom

de Gilles Granouillet , 2014

Un bon français

d'après La délation sous l'Occupation
d'André Halimi

Mise en scène Alain Daffos, 2013

Blackbird

de David Harrower

mise en scène A. Daffos, 2012

Notre Avare

d'après *L'Avare* de Molière

mise en scène A.Daffos 2010

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier

de Stig Dagerman

mise en scène A. Daffos, 2009

Sept secondes, In god we trust

de Falk Richter

mise en scène A. Daffos, 2008

au Théâtre Garonne, Toulouse

Une Langouste pour deux

de Copi

mise en scène A. Daffos, 2006

L'Amant poussif

La mère rivale

de Thomas Simon Gueulette

sur Le Petit Théâtre Forain

mise en scène A. Daffos, 2005

Inconnu à cette adresse

de Kathrine Kressmann Taylor,

mise en scène A. Daffos, N. Andrès 2004

Tchernobyl, ou La réalité noire

d'après *La supplication*

de Svetlana Alexievitch

mise en scène A. Daffos, 2003

au Théâtre de La Digue, Toulouse

Introspection

de Peter Handke

mise en scène A. Daffos, 2001

La Révolte

de Villiers de L'Isle-Adam

mise en scène A. Daffos, 1999

Madame l'abbé de Choisy

*D'après les Aventures de l'Abbé de Choisy habillé en femme
de F. T. de Choisy*

Adaptation et mise en scène A.Daffos 1998

Compagnie La Part Manquante

Alain Daffos, metteur en scène, fonde avec le comédien Jean Stéphane la compagnie *La Part Manquante* en octobre 1997 lors de la création de son premier spectacle, *Madame l'abbé de Choisy*.

Sans volonté de cloisonnement dans les genres et le répertoire, il s'intéresse à propager le geste artistique de manière à proposer un théâtre porteur de pensées, de sensualité en lien avec le poétique, le politique et le partage.

La Part Manquante

Faire part et tenir compte de nos manques, de nos erreurs, de nos doutes de nos parts d'inconnues.

Faire part de nos faces cachées, de nos contradictions les plus intimes sur le chemin de nos petites enfances.

Faire la part du hasard, pour ce qui revient, pour ce qui échoit.

Donner suffisamment de vie à l'illusion et de vérité au mensonge pour qu'on y croit toujours, en changeant de genre, d'époque et de sujet, mais jamais d'inquiétude...

La compagnie La Part Manquante est subventionnée par :

Le Ministère de la Culture et de la communication, Le Conseil Régional Midi-Pyrénées, le Département de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse.

Les spectacles ont été coproduits par :

La Théâtre de La Digue, Circa Scène Conventionnée, Auch, l'Espace Apollo, Mazamet, le Théâtre de Cahors, Théâtre Garonne, théâtre Sorano – Toulouse -

Il est fin, cauteleux, doucereux, mystérieux. S'il n'a pas de grandes manières, il a du moins toutes les petites et celles mêmes qui ne conviennent qu'à une jeune précieuse.

Jean de La Bruyère, *Les caractères*

L'abbé de Choisy

Travesti, actrice et joueur enragé croquant ses héritages, voyageur au long cours et diplomate, prêtre et académicien pour l'éternité, François Timoléon de Choisy (1644 - 1724) pouvait se vanter à la fin de sa longue existence d'avoir connu « trois ou quatre vies différentes ».

Le petit Timoléon reçoit une éducation peu ordinaire. Sa mère l'habille en demoiselle et invente mille artifices pour l'initier aux joies troubles du travesti que partage le jeune frère de Louis XIV. Puis il tâte distraitement de la théologie en Sorbonne. Abbé de cour, il se pare de splendides robes, de diamants et de mouches pour séduire de jeunes personnes délurées qu'il habille en garçons. De promesses galantes en aventures ambiguës, il mène joyeuse vie, sans jamais encourir les foudres royales.

À l'approche de la quarantaine, Choisy tombe soudain malade et frôle la mort. Une fois guéri, il se retire sagement aux Missions Etrangères. Mais le voilà bientôt en route pour d'autres aventures. Cette fois, il accompagne la fastueuse ambassade que le Très Chrétien Louis XIV envoie au Siam (actuelle Thaïlande). Ébloui par l'exotisme de ce lointain royaume, mais pris de ferveur religieuse, il s'y fait ordonner prêtre.

Rentré à Paris, notre ecclésiastique ne tarde pas à oublier ses devoirs et à retrouver les tables de jeux. Des Indes, il rapporte un pétillant journal de voyage, dont le succès lui ouvre une nouvelle carrière, littéraire celle-là. Dans son cabinet, toujours habillé en femme, notre abbé fanfreluche, découvre alors le bonheur d'écrire : livres d'histoire, ouvrages édifiants, sans compter une gigantesque histoire de l'Eglise. Il meurt octogénaire, doyen de l'Académie française, en 1724. Au soir de sa vie, il gardait sa bonne humeur et, bravant les tabous, confiait à sa plume alerte *Les Aventures de l'abbé de Choisy habillé en femme*.

Bibliographie de L'abbé de Choisy

/

Le journal de voyage de Siam (1685-1686), Les quatre dialogues (1684), Les mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV (1686-1719), La vie de Salomon (1687), L'histoire de Philippe de Valois et du roi Jean (1688), L'histoire de Charles V et Charles VI (1689-1695), La vie de Saint Louis (1689), L'imitation de Jésus Christ (1692), L'histoire de la marquise-marquis de Banneville (1695), L'histoire de la pitié et de la morale (1697), L'histoire de l'église en onze volumes (1703-1723), Les aventures ou mémoires de l'abbé de Choisy habillé en femme.

Les mémoires de l'abbé de Choisy habillé en femme (collection bibliothèque Ombre n° 57)

Les aventures de l'abbé de Choisy habillé en femme

Écrits au début de la Régence à la demande de sa vieille amie, la marquise de Lambert, les récits des Aventures ou Mémoires en travesti de l'abbé de Choisy furent publiés bien longtemps après sa mort. Une partie en 1735 (La comtesse des Barres), une partie en 1839 (Madame de Sancy) et l'ensemble pour la première fois en 1862 par l'abbé d'Olivet. Ces récits autobiographiques concernent les quatorze années es plus fameuses de son existence. Entre 25 et 39 ans, François Timoléon de Choisy, nous livre ses frasques érotiques en travesti dans son château de Crespon, près de Bourges, fredaines de ses vertes années à travers des récits qu'il nommera lui-même « Ses petites enfances ».

À propos du premier texte, le marquis d'Argenson, petit-neveu de Choisy et héritier de ses papiers, notait dans ses Mémoires en 1857 :

« Un des manuscrit qu'il m'a laissé contient son histoire sous le nom de la comtesse des Barres ... En le lisant, tout le monde le trouvera très bien écrit, contenant des détails voluptueux, peu honnêtes, mais très agréable à lire. En même temps, on croira cette histoire tout à fait invraisemblable, je puis vous certifier qu'elle est très véritable. »

Madame l'abbé de Choisy

Avec l'adaptation théâtrale des Mémoires, j'ai souhaité poser un regard particulier sur une figure marginale du XVIIIe siècle. Sur un exclu, un paria qui eut l'outrecuidance d'assumer sans réserve son statut de transsexuel louis-quatorzien. Révéler au grand jour une figure aussi énigmatique que ce personnage hors norme engageait aussi de le révéler dans sa dimension humaine, sensible. C'est ce que tente modestement le spectacle. Entre le vrai et le faux, le conte à dormir debout, c'est une sorte de strip-tease interminable sans vrai nu qui est proposé au spectateur. Le personnage se dévoilant sans pudeur au travers de ses frasques romanesques. D'un point de vue dramaturgique, il était de rigueur de trouver les conditions de passage de la littérature au théâtre. Faire en sorte que le narrateur, à la fois biographe et mémorialiste, devienne le personnage ou du moins une figure de théâtre. C'est à cette forme de déplacement que l'équipe artistique et moi-même avons participé.

Alain Daffos

Il serait à souhaiter qu'on eût travaillé à lui ôter les vains amusements qu'on lui a soufferts dans sa jeunesse. Il aimait à être avec les femmes et les filles et à les habiller et à les coiffer. Il savait ce qu'il seyait à l'ajustement mieux que les femmes les plus curieuses et sa grande joie, étant devenu plus grand, fussent de les parer et d'acheter des pierreries pour les prêter et donner à celles qui étaient assez heureuses pour être ses favorites. Il était bien fait, les traits de son visage paraissaient parfaits. Ses yeux noirs étaient admirablement beaux et brillants. Il avait de la douceur et de la gravité, sa bouche était admirable en quelque façon à celle de la reine. Ses cheveux noirs à grosses boucles naturelles convenaient à son teint. On pouvait croire que si les années ne diminuaient point la beauté de ce prince, il en pourrait disputer le prix avec les plus belles dames.

Madame de Motteville, dame de la cour

L'abbé de Choisy ou La confusion des sexes ...

Sancy au faubourg Saint Marceau,

*Est habillé comme une fille ;
Il ne paraît pas si beau,
S'il était encore dans la ville.
Il est aimable, il est galant :
Il aura bientôt des amants.*

Les Sizains de l'abbé de Choisy

Il aura bientôt des amants. La chanson le dit bien en propos amusés. Tout, en effet, indique qu'il a des prépositions à en avoir. D'après les habitudes que sa propre mère lui inculqua dès sa plus tendre enfance, aussi bien que d'après la licence des mœurs de l'époque qui acceptaient avec une large et cynique complaisance tout le contraire de ce que la nature avait établi, d'aucun pourraient, après tout, se demander si, vraiment, il n'en eut pas... Ce qui est très curieux à la lecture de ses mémoires, c'est que tandis qu'il s'étend avec un plaisir démesuré sur le bonheur qu'il a de s'habiller en femme, à être traité en tant que tel, tandis qu'il est prolix dans ses détails d'amour avec des jeunes femmes, il est très réservé sur les relations d'homme à homme et n'en parle qu'à tout hasard.

Dès sa vingtième année, le voici sur les planches pour interpréter bien évidemment toutes les héroïnes Cornéliennes... C'est ainsi qu'il joue durant cinq mois, au théâtre de Bordeaux « comme une fille ». Il est tellement impliqué dans ses rôles qu'il a bien soin de noter que tout le monde se trompe sur sa nature. Il n'est donc pas étonnant que des hommes jettent leurs regards sur lui ou plutôt sur elle... On sait qu'il ne refusa pas les hommages galants dont il était l'objet. Il se plait à déclarer : « J'avais des amants à qui j'accordais de petites faveurs, fort réservé sur les grandes. »

Ce qu'aime avant tout notre bon abbé, c'est d'être aimé, et voici le raisonnement qu'il tient, quand, oubliant qu'il est homme, il a des goûts de femme : « *J'ai cherché d'où me vient un plaisir si bizarre, le voici : le propre de Dieu est d'être aimé, adoré. L'homme autant que sa faiblesse le permet, ambitionne la même chose, or comme c'est la beauté qui fait naître l'amour, et qu'elle est ordinairement le partage des femmes, quand il arrive que des hommes ont ou croient avoir quelques traits de beauté qui peuvent les faire aimer, ils tâchent de les augmenter par les ajustements des femmes qui sont fort avantageux. Ils sentent alors le plaisir inexprimable d'être aimé.* » Tous les hommes qui, comme l'abbé de Choisy, aiment à s'habiller et vivre en femme doivent, selon lui se réclamer de cette théorie quand bien même notre prêtre dévergondé y mêle « le propre de Dieu »...

L'obsession de beauté est l'un des traits marquant de l'abbé de Choisy. On sait que notre abbé fanfreluche (c'est ainsi qu'on le nommait) s'évertua longtemps à être plus belle que jamais et il resta longtemps devant son miroir pour mieux se parer d'une mouche, d'une poudre, d'une dentelle ou d'un ruban. Mais comment concilier ses appétits d'homme et sa passion immodérée de s'habiller en femme, même au moment où ces appétits le tourmentent ? Peu importe. Aimant s'habiller en femme, il le restera lors de ses intrigues amoureuses pour séduire et s'approcher des jeunes femmes qu'il convoite.

La vie amoureuse de l'abbé de Choisy
Jean Melia de l'Académie Française

Madame l'abbé, la châtelaine de Bourges

Extraits de *L'Abbé de Choisy, Androgyne et Mandarin*
Dirk Van der Cruyse

(...)Timoléon étudia la carte du royaume. Bourges, lui parut convenir. Il n'y avait jamais mis les pieds, et personne l'y connaissait. Affublé d'une perruque blonde, il partit en carrosse. Dès le lendemain, il se promena à travers la ville que Choisy trouva « *assez de bon grès* ». Il s'informa s'il n'y avait point de maison de campagne à vendre dans le voisinage. On lui apprit que le château et la terre de Crespon, étaient en décret.. Choisy y alla voir toutes affaires cessantes. « *Je trouvais un lieu charmant, une maison bâtie depuis vingt ans, qu'on voulait vendre toute meublée, un parc de vingt arpents, des parterres, des potagers, un petit bois, de bonnes murailles ...* » Tombant amoureux de la propriété, il courut d'une traite à Paris « *impatiente de se faire adjuger la seigneurie de Crespon* »

La description que fait Choisy s'applique au château de Vouzay, situé dans la banlieue ouest de Bourges, aujourd'hui institut médical appelé « Les Papillons blancs » Timoléon s'installa dans son nouveau domaine et s'entoura de toutes sortes de précautions : « *Monsieur Acarel, mon homme d'affaires, le prit en son nom et dit que la terre était pour une jeune veuve nommée madame la comtesse des Barres. Je me fis faire deux habits magnifiques d'étoffes d'or et d'argent et quatre habits plus simples mais fort propres. Dans les provinces on ne trouve rien de tout cela. J'écrivis à mes frères que j'allais voyager pendant deux ans. Je fis repeindre mon carrosse en ébène...* » L'installation à Crespon, au printemps 1670, se passa sans problèmes : « *je trouvais un curé fort homme de bien sans faire le bigot. Il aimait l'ordre et la joie. Il savait fort bien allier les devoirs de sa profession avec les plaisirs de la vie. Je lui appris mon humeur, il s'en accommoda. Je lui dis que je serais fort assidue à la paroisse, que je tâcherais d'avoir le carême de bons prédicateurs, que j'aurais soin des pauvres. Je tins parole.* Le curé compréhensif honora la confiance et la table de la comtesse, et poussa la complaisance jusqu'à lui présenter, le chevalier Hanecourt, bel homme fort imbu de ses charmes, qui fit le passionné, mais il fallait plus d'un bellâtre berrichon pour faire fondre la comtesse. « *Je ne tâtais point ses mines, et crus qu'il me trouvait belle que parce que j'étais riche* »

L'arrivée d'une jeune veuve parisienne, riche et jolie, était un événement dans une ville de province endormie comme Bourges : « *j'affectai d'avoir un habit fort honnête mais fort simple: des dentelles médiocres, point de diamants, des boucles d'oreilles d'or, une coiffure fort modeste, des coiffes que je n'ôtai point dans mes visites, des rubans, point de mouches mais beaucoup de gaieté.*

Ses visites répétées à la Cathédrale de Bourges émurent bon nombre de chrétiens : « *J'allais à la messe à l'église cathédrale. C'était la messe des paresseuses. Toutes les belles de la ville y étaient et tous les galants. J'étais coiffée avec mes cheveux noirs à grosses boucles, mes pendants d'oreilles de diamants, une douzaine de mouches, un collier de perles fausses plus belles que les fines. Des gants blancs, un éventail, un grand masque qui me cachait toutes les joues de peur de hâle. Je l'ôtai un moment lorsque je m'apercevais qu'on avait envie de me voir, ce qui redoublait la curiosité. Mon corps était fort rembourré par-devant pour faire croire qu'il y avait là de la gorge, et effectivement j'en avais autant qu'une fille de quinze ans. On m'avait mis dès l'enfance des corps qui me serraient extrêmement et faisait élever la chair qui était grasse et potelée. On me regardait tant et plus. Ma parure, ma robe de moire d'argent, mes diamants, la nouveauté, tout attirait l'attention.* »

S'entourant d'un luxe princier, Mme des Barres put inviter et se faire inviter à cœur joie dans son château. Une vie mondaine s'offrait alors à elle, riches en promesses galantes et en aventures ambigües...

Madame l'abbé de Choisy

Extraits

...Ma mère par une fausse tendresse m'a élevé comme une demoiselle. En maîtresse femme, elle voulait être obéi. On ne l'excusera pas de l'avoir voulu. Elle voulait encore être belle. À quarante ans

passés, un enfant de neuf ans qu'elle menait partout la faisait paraître encore jeune. On m'habillait toutes les fois que le frère du roi venait au logis. On le mettait à sa toilette, on le coiffait, on lui ôtait son justaucorps pour lui mettre aussi des manteaux de femmes et des jupes. Tout cela se faisait par ordre du Cardinal qui voulait le rendre efféminé. Habillés et parés nous jouions à cligne Musette, Cache-Cache-Mitoulas. Il poussait la coquetterie en se mirant, en mettant des mouches et je fis encore pis. J'avais les oreilles percées, des diamants, des mouches et toutes les petites afféteries auxquelles on s'accoutume fort aisément et dont on se défait fort difficilement. Je m'abandonnais à mon penchant. Je jouais cinq mois durant sur le théâtre de Bordeaux comme une fille. Tout le monde y était trompé et quoi que j'eusse alors vingt-deux ans, mon visage ne s'y opposait point encore. Je n'avais point de barbe. On avait eu soin dès l'âge de six ans de me frotter avec une certaine eau qui fait mourir le poil dans la racine pourvu qu'on s'y prenne de bonne heure...(…)

A Bourges j'allais à la messe à l'église Cathédrale, c'était la messe des paresseuses. Toutes les belles de la ville y étaient et tous les galants. J'étais coiffée avec mes cheveux noirs à grosses boucles, mes pendants d'oreilles de diamants, une douzaine de mouches, un collier de perles fausses plus belles que les fines. D'ailleurs en me voyant tant de pierreries, on ne pouvait que croire que je ne voulais rien porter de faux. Ma coiffure était chargée de rubans jaunes et argent et garnie d'un bouquet de fleur d'oranger ce qui faisait fort bien avec des cheveux noirs. Des gants blancs, un éventail, un grand masque qui me cachait toutes les joues de peur de hâle. Je l'ôtai un moment lorsque je m'apercevais qu'on avait envie de me voir ce qui redoublait la curiosité. Mon corset de Marseille était fort rembourré par-devant pour faire croire qu'il y avait là de la gorge et effectivement j'en avais autant qu'une fille de quinze ans. On m'avait mis dès l'enfance des corps qui me serraient extrêmement et qui faisaient élever la chair qui était grasse et potelée. On me regardait tant et plus. Ma parure, ma robe d'argent, mes diamants, la nouveauté, tout attirait l'attention. ...Mademoiselle de la Grise fut troublée. Sous prétexte de lui montrer quelque chose sur le clavecin, je lui dis avec amitié qu'elle montrait trop sa gorge, que sa coiffure n'était pas de bon air. Elle avait trop de cheveux sur le front. Les boucles qui accompagnaient son minois l'offusquaient et cachaient ses belles joues. Il fallait la rendre savante en coiffure. Je n'avais jamais vu de plus joli corps. Une taille droite, de petites hanches, une gorge admirable, naissante, blanche comme neige, de petits traits, un beau teint, de petits yeux plein de feu, la bouche grande, les dents belles, les lèvres incarnates et rebordées, les cheveux blonds... Elle coucha la première dans mon lit. Je la tins longtemps entre mes bras, baisai sa gorge. Je lui fis mettre aussi la main sur le peu que j'en avais afin qu'elle fût encore plus rassurée que j'étais femme. La première nuit nous nous abandonnâmes à la joie sans sortir des bornes de l'honnêteté, ce qui est difficile à croire mais ce qui est pourtant vrai. « Je me suis défendu, me disait-elle un jour, comme j'aurais fait contre un homme. Je ne voyais qu'une belle dame et pourquoi se défendre de l'aimer ». Quels avantages vous donnent les habits de femme. Le cœur de l'homme y est, et d'un autre côté, les charmes du beau sexe nous enlèvent tout d'un coup et nous empêchent de prendre nos sûretés.....Monsieur de Caumartin mon neveu me présenta assez vivement que je me donnais trop en spectacle. Monsieur le curé me parla aussi. On fit des chansons sur moi. Je les laissais chanter. Ma conduite irrégulière ne le justifiait que trop. On riait de me voir habillé en fille. On trouvait mauvais que je fasse encore un personnage que l'on avait pardonné à une grande jeunesse. Le ridicule est préférable à la pauvreté. Même Louis lui-même, tout grand qu'il est ne m'a pas écouté favorablement. Lorsque je lui ai demandé quelques grâces, il me les a toutes refusées. Je me suis donné à l'exclusion. Je ne dirais pas que je suis une bête, me croirait-on ? La rage ma possédée et a troublé ma vie, heureuse si j'avais toujours fait la belle quand même j'eusse été laide....

Equipe artistique

Alain Daffos, Adaptateur et metteur en scène

Il suit sa formation de comédien à l'Ecole d'Art Dramatique de 3BC Compagnie à Toulouse. Il a été élève de Jacques Nichet, de Françoise Roche au Cours Florent, de Régis Braun à la Comédie de Saint Etienne, de

Robert Cantarella au Centre Dramatique National de Toulouse, d'**Alain Knapp** aux Ateliers de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris, de **Françoise Lebrun** à la Comédie de Béthune et d'**Elisabeth Chailloux** au Théâtre des Quartiers d'Ivry à Paris...

Il a travaillé comme comédien avec **Armand Gatti** dans *Condamné à l'exil d'Armand Gatti*, **Philippe Bussiere** dans *Le Cavalier bizarre* de Michel de Ghelderode, *Rosencrantz et Guildenstern sont mort* de Tom Stoppard, *Gustave n'est pas moderne* d'Armando Llamas, **Jean-Marc Brisset** dans *Meurtre de la princesse juive* d'Armando Llamas (Théâtre Garonne -Toulouse -, Théâtre de la cité Internationale - Paris -), *Les Femmes savantes* de Molière, **Gilbert Tiberghien** dans *Opera Nostra* de Sergio Guargliardi, **Jean-Luc Terrade** dans *On purge bébé* de Georges Feydeau, *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressmann Taylor mise en scène par Nathalie Andrès et lui-même, **Claude Martinez** dans *Diktat* de Enzo Cormann

Il a interprété plusieurs rôles de comédien à l'Opéra. Au Théâtre du Capitole de Toulouse et à l'Opéra de Turin dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas dans une mise en scène de **Nicolas Joël**. *L'Italienne à Alger* de Rossini, mis en scène par **Tobias Richter** ainsi et dans les ballets *Copellia* de Léo Delibes, et *Cendrillon* de Serge Prokofiev sous la direction de **Jacques Fabre**.

Parallèlement à son parcours de comédien il s'est dirigé vers la mise en scène en créant au sein de la Compagnie La Part Manquante en 1997.

Madame l'abbé de Choisy de François Timoléon de Choisy (1998)

La Révolte de Villiers de L'Isle-Adam (1999)

Introspection de Peter Handke (2001)

Tchernobyl, ou La réalité noire

d'après *La supplication* de Svetlana Alexievitch (2003) Théâtre de la Digue -Toulouse -

Inconnu à cette adresse de Kathrine Kressmann Taylor (2004)

L'Amant poussif et *La mère rivale* de Thomas Simon Gueulette(2005)

Une Langouste pour deux de Copi (2006)

Sept secondes, In god we trust de Falk Richter (2008) Théâtre Garonne -Toulouse -

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier de Stig Dagerman (2009)

Notre Avare d'après *L'Avare* de Molière (2010)

Blackbird de David Harrower (2012) création Théâtre Sorano – Toulouse –

Un bon Français d'après *La délation sous l'Occupation* d'André Halimi (2013) – Toulouse –

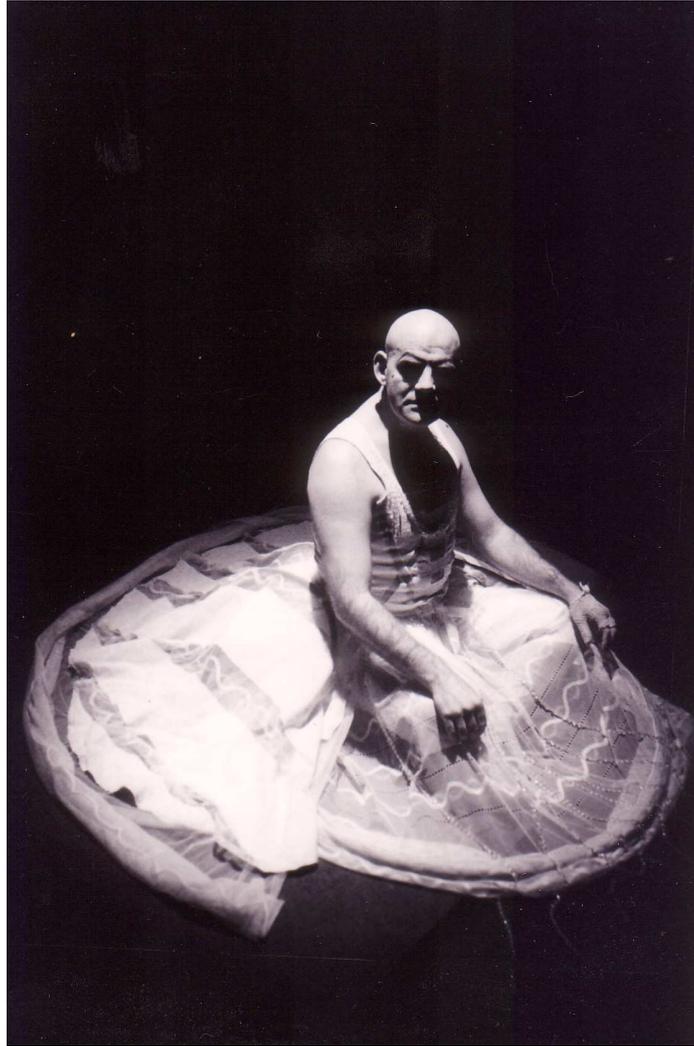
Zoom de Gilles Granouillet (2014) – Toulouse -

Jean Stéphane , Comédien

Il suit sa formation de comédien au Conservatoire d'Antony, à l'école du Cours Florent et à l'École d'Art Dramatique de 3BC Compagnie. Il a été l'élève stagiaire de **Jacques Nichet**, d'**Armand Gatti**, d'**Alain Knapp** aux ateliers de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête.

Il a joué sous la direction de **Jean-Marc Brisset** dans *Meurtre de la princesse juive* d'Armando Llamas, *Les Femmes savantes* de Molière, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Les Folies Amoureuses* de Régnard, de **Philippe Bussiere** dans *Lenz* de Georg Büchner. Il a également joué sous la direction d'**Armand Gatti** dans *Condamné à l'exil* d'Armand Gatti, de **Laurent Ogee** dans *Iphigénie* de Jean Racine, et *La trilogie du revoir* de B.Strauss, de **Laurent Pelly** dans *La Famille Fenouillard*, de **Claude Martinez** dans *Diktat* d'Enzo Cormann. Co-fondateur de la Cie La Part Manquante avec son complice Alain Daffos, il a été de tous les spectacles mis en scène par ce dernier.

Il a interprété plusieurs rôles de comédien à l'Opéra. Au Théâtre du Capitole de Toulouse, au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de Turin dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas dans une mise en scène de **Nicolas Joël**. Dans la *Périchole* de Jacques Offenbach, dans une mise en scène de **René Pegliasco**.



Art presse 1998

5 novembre 1998

La Presse

Madame l'abbé de Choisy

Un homme hors du commun

Le hasard existe-t-il ? Moins au théâtre qu'ailleurs, sans doute. La preuve, la Cie La Part Manquante joue Madame l'abbé de Choisy à la salle Roguet.

Que dire de cet étrange personnage sinon que bien avant la lettre, il assumait la tête haute son goût pour le travestissement à la cour de Louis XIV, une audace à peine tolérée qui n'allait pas sans risque. Cet abbé de cour (1664-1724), se paraît de splendides robes, de diamants, de mouches pour séduire des jeunes femmes qu'il habillait en garçons. De promesses galantes en aventures ambiguës, il mena joyeuse vie sans jamais encourir les foudres royales. Osant se dire tel qu'il était, il jugeait avec une indulgence rafraichissante les particularités de son existence. François Timoléon de Choisy savait pourtant qu'en assumant son statut de travesti louis quatorzien, il se heurtait à l'incompréhension et au persiflage. Il eut simplement l'audace d'assumer avec élégance et insouciance sa condition. L'abbé de Choisy était aussi joueur, voyageur et académicien. Si bien que cet homme remarquable et remarqué pouvait se vanter à la fin de sa vie d'avoir connu trois ou quatre vies différentes. Ses mémoires, source d'inspiration de la pièce, témoignent d'ailleurs de son contentement à l'heure du bilan et de l'écriture de ses mémoires. « J'ai vécu, trois ou quatre vies différentes, homme, femme, toujours dans les extrémités, abimé ou

dans l'étude ou dans les bagatelles, méprisable par une coquetterie de petite fille, mais dans tous ces états différents, toujours gouverné par le plaisir. »

Le metteur en scène, Alain Daffos a été séduit par l'audace du personnage hors du commun. Il s'est attaché à repeindre l'histoire de cet abbé de cour dans un espace scénique vidé de tout élément de décor, où seul le verbe prime et la présence de l'acteur. Lieu de tous les souvenirs, sous les crépusculaires lumières de Didier Glibert, Madame l'abbé incarné brillamment par Jean Stéphane laisse parler en lui la poésie minimaliste de ce personnage androgyne, énigmatique du début à la fin du spectacle. Sans une obscurité opaque e humide, l'acteur tour à tour homme et femme, tendre et drôle, pathétique comme le sont les grands clowns, nous transporte aux frontières paradoxales de l'enfance et de la mort, nous entraîne peu à peu dans une histoire jubilatoire de conte noir à dormir debout. A voir absolument

A. Dale

Reprise du spectacle :

- ***Grenier théâtre*** – Toulouse – 2000 (10 représentations)
- ***Cave Poésie*** – Toulouse – 2004 (10 représentations)
- ***Festival de Saint Girons*** – 2006 (2 représentations)
- ***Festival de Figeac*** – 2007 – (2 représentations)

Toutes les informations complémentaires sur le spectacle sur : www.cie-lapartmanquante.fr

Rubrique : spectacles en tournée

Contact Compagnie :

Compagnie La Part Manquante
270 avenue de Muret 31300 Toulouse
Tél/Fax : 09 81 69 38 10
Courriel : lapartmanquante@bbox.fr

Responsable artistique : **Alain Daffos**